



Groupe d'études : Féminin Masculin

Samedi 15 Sept 2012

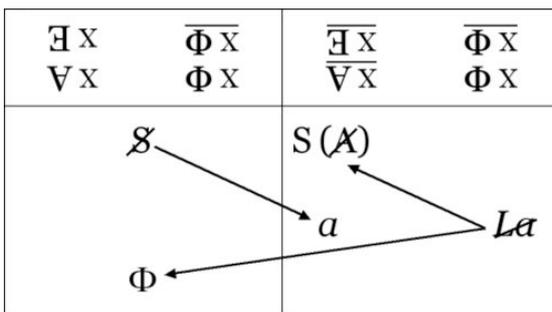
(*Transcription relue par Françoise Rey*)

Par skype:

A Chambéry, Françoise Rey. En Martinique : Nicole Ranély Vergé-Dépré, Sonia Michel, Marie-José Emmanuel, Marie-Berthe Emmanuel, Philippe Berté, Maria Briand-Monplaisir , Marie Gauthier, Luis Lienafa.

F. Rey : Alors dites-moi est-ce qu'on continue sur les quelques éléments sur lesquels nous avons commencé à rechercher, à travailler ? Est-ce que vous savez, et votre clinique m'intéresse, que dans le cadre de mon séminaire à Grenoble je travaille la question du fantasme, « *Le fantasme et la question féminine* », et donc je serai très intéressée par des éléments de votre clinique sur ce sujet.

Une fois que ceci est dit, sur quoi voudriez-vous que l'on travaille plus précisément ? J'avais pensé à faire un tour un peu large : les formules de la sexuation, si vous l'avez sous les yeux ?



La dernière fois on s'était dit qu'on parlerait de frustration, privation, castration. Et essayer toujours de réfléchir par rapport à ce qui est avancé dans votre clinique, compte tenu de la question de la castration telle qu'elle est théorisée depuis Freud, comment dans vos régions cette question de la castration se poserait peut-être un peu autrement.

P Berté : Alors je pense que ce serait intéressant que tu nous présentes la tableau de la sexuation, puis nous pourrions prendre certains paragraphes du texte de Melman *La mère*

comme agent du père, et en discuter.

F Rey : D'accord

P Berté : Certains d'entre nous ont eu le temps de relire ce texte, et plusieurs d'entre nous en ont connaissance.

F Rey : Alors les formules de la sexuation, si on les reprend au sens large, il y a deux côtés dans le tableau, et vous savez que l'on n'a pas trop intérêt à séparer les deux côtés, d'autant que Lacan avec le système des flèches fait bien passer les liens qui existent entre le côté gauche et le côté droit, en signalant aussi toujours que : qui que ce soit de l'être parlant s'inscrit d'un côté ou de l'autre, ce n'est pas forcément le sexe réel qui positionne de l'un ou l'autre des côtés.

Alors il y a un côté que traditionnellement on va appeler le côté homme, à gauche, avec un lieu, qu'on appelle le lieu de l'exception, « il existe un x qui ne relève pas de la puissance phallique, Φx », et qui fait élément de référence, alors cet élément de référence pour un sujet s'inscrit toujours à partir de l'interdit de l'inceste par exemple.

C'est-à-dire qu'à partir d'un lieu où ça dit « non » peuvent se mettre en place un certain nombre de possibilités pour le sujet. Et que ces possibilités que se donne le sujet à partir du « non », c'est du côté gauche « il existe un x qui relève de Φx ».

Et du côté droit, côté « Autre », alors à la fois il n'y a pas de lieu de référence, mais, et il est quand même important de repérer, c'est que ce côté Autre s'est mis en place quand même à partir de ce lieu d'exception (à gauche).

Lacan pour parler de la castration, a commencé à théoriser dans son séminaire *La relation d'objet*, et il a mis en place « privation », « frustration », et « castration ».

Pour lui la privation était un terme important, qu'il a mis en place puis qu'il a laissé, et qui a été remplacé par Lacan on pourrait dire par le S (\mathcal{A}).

Alors la privation je vous en parle car cela me paraît important, c'est quand le sujet peut repérer, que la mère est entamée.

C'est-à-dire qu'il y a d'une certaine manière cette mère qui serait capable de tout donner, ou de refuser ce don, c'est-à-dire que face à la toute-puissance maternelle à un moment donnée l'enfant repérerait que la mère est entamée. Soit parce qu'elle pense à autre chose, soit parce qu'au fond son enfant vient représenter ou incarner quelque chose de son Autre d'une certaine manière, voilà c'est un point important de la première représentation de la castration maternelle. Et certainement vous avez à entendre dans la clinique comment le sujet a repéré ou pas que la mère était entamée, car il peut fonctionner en ne tenant pas compte de l'entame maternelle.

N. Ranély : Françoise, je n'arrive pas à articuler avec la clinique, comment dans le discours d'un sujet situer qu'il ne repère pas cette entame ?

Fr Rey : J'ai une petite vignette clinique, une analysante qui parle de sa mère « *ma mère je la trouve extraordinaire...mais en contrepartie je ne me confie pas à elle, pour maintenir cet état de fait* » (c'est-à-dire pour la maintenir extraordinaire), et « *les soucis que j'ai je ne*

lui en parle pas, et il y a une tentative chez elle de ne pas rencontrer les soucis ». « *Je savais qu'elle n'aurait pas été en capacité de répondre à mes soucis* » (car si elle répondait elle se sentirait aussi entamée du coup).

Car on peut se plaindre de la mère, mais en pensant qu'elle peut donner plus, qu'elle peut donner de toute façon. Qu'elle peut tout faire, c'est un don qui est toujours là. Quand il y a reconnaissance que la mère est entamée, on peut aller chercher un peu ailleurs, on peut essayer de se débrouiller ailleurs.

Ensuite Lacan va écrire la privation $S(\not{A})$, c'est un mathème du coup, qui se trouve dans les formules de la sexuation, et appelé le signifiant du manque dans l'Autre. Il manque quelque chose dans l'Autre, et l'intérêt d'être un mathème, c'est qu'on n'en reste pas à l'imaginaire porté par le terme de privation. La privation peut-être réelle, et c'est par exemple la reconnaissance par une petite fille qu'elle ne l'a pas. C'est la différence des sexes. Là aussi il y a un « trou ».

Donc c'est un point à mon avis important parce que c'est à partir de $S(\not{A})$, de cette privation, qu'une femme va j'allais dire avancer, c'est-à-dire qu'elle va avancer dans son univers signifiant. L'univers signifiant qu'elle a elle-même mis en place, elle va s'emparer de certains signifiants, et traditionnellement disons que cette dimension Autre fait que ce n'est pas l'objet a qui va la soutenir. C'est l'univers des signifiants, c'est la dimension Autre qui va la soutenir.

Alors à l'ALI avec cette question de la castration maternelle, et les journées, je me demande dans quelle mesure on ne va pas aborder cette question de l'objet pour une femme ? Et comment dans notre modernité cette question de l'objet ne va pas être réabordée en particulier à travers des objets qu'on appelle traditionnellement réels, que sont l'enfant, les enfants, le travail, un tas d'objets qu'on trouve dans la réalité et qui je dirais la phallicise. C'est-à-dire un type d'objets qui n'est pas tout à fait celui de l'objet a .

P Berté : Mais est-ce qu'on ne peut pas dire que pour une mère l'enfant regroupe les trois facettes de l'objet a , la facette réelle avec une dimension d'impossible pour la mère, la facette imaginaire, et aussi le symbolique. Alors la mère arrive peut-être à se nouer, à constituer partiellement un nœud borroméen autour d'un enfant.

F Rey : Voilà, partiellement ! Mais ce n'est pas un objet a tel qu'il est pris dans $\mathcal{S} \diamond a$. L'enfant, il est réel.

Alors sur les liens entre les deux côtés $\mathcal{S} \diamond a$, la ligne on pourrait dire du fantasme, le petit a on va dire, pour faire simple, qu'un homme va chercher, il va le chercher sur une femme, sur le corps d'une femme, des éléments du corps d'une femme, des éléments imaginaires. Ce qui va constituer le fantasme d'un homme est pris sur le corps d'une femme. Et il y a toutes les facettes dans les réactions d'une femme, on peut trouver cela dans le domaine littéraire, en général dans notre clinique beaucoup de femmes peuvent être dans l'incapacité de supporter cette représentation pour un homme, en être stupéfaite, en être dégoûtée, en être indifférente... (...inaudible...) ou en être parfaitement heureuse. Ce qu'on entend dans notre

clinique c'est qu'une femme peut en être inquiète.

N Ranély : En devenir folle aussi.

F Rey : Oui

M Gauthier : Par rapport au regard fantasmé des hommes sur la femme, c'est là où tu disais, où je disais qu'on pouvait en être heureuse, je peux dire « partiellement » heureuse.

F Rey : Voilà ! (Rires) Ce qui est déjà pas mal. (Rires)

M Gauthier : C'est une acceptation, de soi !

F. Rey : Oui, mais il y a ce côté où ça peut lui être un peu étranger quand même. Mais elle sait bien d'une certaine manière que cela la phallicise, et vous voyez cette flèche (dans le tableau de la sexuation) qui va vers le phallus, et je faisais souvent la remarque à partir de la clinique, que des femmes qui ont décompensées, parce que justement il y avait une incompréhension, il y avait quelque chose d'insupportable par rapport au fantasme du partenaire, et cette décompensation c'est que temporairement il n'y avait plus rien de phallique, temporairement elle était perdue sur le plan phallique. On rencontre fréquemment ce type de difficulté. A l'inverse, cette recherche de phallicisation peut entraîner une femme à supporter de son partenaire l'insupportable. (Violences faites aux femmes). C'est un point important de la clinique.

Alors ce côté Autre, où il n'y a pas de référent, il est perçu par le sujet du côté de l'imposture c'est-à-dire qu'il y a une fragilité du sujet, à ce moment-là.

Des moments, que l'on soit homme ou femme, qui peuvent aller jusqu'à l'errance. Ce côté droit est une structure qui par définition est celle de la fragilité, d'une certaine difficulté à trouver des points d'appui, et que ces points d'appui sont toujours aléatoires. Alors dans la modernité il y a un certain nombre de points d'appui qui sont comme ça fragiles, dans le conjungo aussi ce sont des points d'appui. Une femme seule est plus sous le coup de cette fragilité. Mais c'est aussi un lieu où vient la création. Un lieu où il y a la nécessité de mettre en place un tissage, un tissage signifiant.

Alors ces formules de la sexuation, est-ce qu'on peut dire qu'elles ont vieilli avec notre modernité ? Vous voyez bien qu'il y a dans ces formules du phallus partout...(inaudible). Alors à partir du moment où phallique et exception deviennent flous....Que devient le côté Autre ?

P. Berté : Françoise, est-ce qu'on ne pourrait pas dire que dans la modernité, compte tenu de ces difficultés nouvelles qui se posent par rapport à la fonction phallique, qu'en même temps se maintient quand même l'exception et la dimension phallique, mais par contre on pourrait dire que plus de sujets ou que le social invite beaucoup plus de sujets à se déplacer vers la position pas-toute, ce qui du coup peut avoir des allures de féminiser des sujets, mais peut-être que c'est un déplacement d'un ensemble de sujets vers la position Autre ?

On pourrait dire que plus de sujets qui jadis étaient en position homme, pourraient passer ou se déplacer vers la position pas-toute, donc une position plus féminine. Mais en même le dispositif du tableau n'aurait finalement pas bougé.

F Rey : Je ne sais pas comment dire, on peut dire que les éléments des mathèmes viennent ordonner, coordonner le sujet, donc de toute façon ils sont là. Ce sont des fondamentaux.

N Ranély : Je ne vois pas l'écriture du fantasme dans le tableau ? Où se situe le poinçon ?

F Rey : Le poinçon n'y est figuré pas explicitement.

Est-ce que vous avez des questions, des interrogations ?

N Ranély : Le « La barré » $\overline{\text{La}}$ c'est la femme pas-toute, n'est-ce pas ?

F Rey : Oui, tout à fait. Ces formules déplacent aussi la question des sujets, du côté de la jouissance. C'est à partir de la question de la jouissance que Lacan a pu donner aussi une place au pas-toute phallique, Freud nous laissait du côté du *penis neid* (l'envie du pénis). Avec la jouissance Autre et le « La barré », Lacan donne une autre dimension à la question féminine, Lacan donne une possibilité de sortir du *penis neid*.

N Ranély : On a vu « castration », « privation », et « frustration » alors ?

F Rey : Oui alors la frustration, c'est un temps éprouvé par chacun de nous, c'est le sentiment qu'on a été lésé, c'est chez le sujet le sentiment de *dam* imaginaire (*damage* anglais) par rapport à la possibilité que la mère a de tout donner ou de tout enlever. On pourrait dire qu'une grève démarre sur un sentiment de frustration. C'est par rapport à la mère symbolique, le sentiment imaginaire qu'on a été lésé, face à la possibilité qu'on donne à l'autre d'avoir la capacité soit de tout donner, soit de tout reprendre. C'est la toute-puissance maternelle, la toute-puissance de l'Autre.

Alors traditionnellement, dans le don, face à la frustration c'est l'action de la Demande qui va advenir, et donc le sujet face à un manque soit il en reste là sur le plan de la frustration, soit il fait un certain nombre de demandes et il rentre dans l'ordre du langage.

Jean-Paul Hiltenbrand a écrit, c'est le fond de sa thèse, ces dernières années, il a écrit *Insatisfaction dans le lien social*¹, il fait de cette insatisfaction qui existe chez chacun d'entre nous, il en fait la possibilité de rencontrer les lois du langage et de la parole.

Dans l'idée de la frustration il y a l'idée, la représentation qu'on ne nous a pas assez donné. La frustration prend en compte un lieu où on pourrait tout nous donner. Et qu'on ne nous a pas assez donné.

Je pense aux grèves, comment surviennent des lieux de frustration. Il manque au sujet quelque chose de tout à fait réel, avec ce sentiment qu'il va y avoir la possibilité de

1 Éd Eres, 2005

recupérer quelque chose. Alors cela s'avère juste dans certains cas, mais ...

Est-ce que vous avez des questions, est-ce que cela va ce que je raconte ?

N Ranély : Cela va plutôt bien je trouve, c'est clair.

F Rey : Vous n'êtes pas obligés d'être d'accord (rires).

M Briand-Monplaisir : Quand tu développes la frustration, le sujet reste rivé à cette représentation de la mère qui pourrait l'avoir privé de quelque chose, mais maintenant ces sujets dont on a le sentiment qu'ils sont dans une quête, qui n'est pas la même, où leur réaction est de « descendre » imaginairement la mère, dire « elle ne vaut rien » face à ce qu'ils attendent et ne leur est pas pourvu. Ces sujets mettent la mère carrément de côté avec un jugement d'incapacité, une attribution très négative. Alors cela se rapprocherait plutôt de quel type ?

F Rey : Est-ce que c'est quelque chose du même registre que la frustration, dans la mesure où est supposé qu'elle pourrait tout donner? Dans la privation c'est la capacité à repérer qu'il y a du manque.

M-J Emmanuel : Il y a des gens qui ne décrochent jamais de cette frustration, par exemple une femme qui dit qu'elle ne veut pas être enterrée auprès de sa mère, qui ne lui a jamais rien donnée.

N Ranély : C'est courant aux Antilles.

F Rey : Alors les histoires mère-fille, bien accrochées, il y a de la littérature là-dessus, sur la question du ravage. Car se surajoute l'idée, et se joue aussi la question de la frustration, que ce qu'elle n'a pas donné, c'est quand même l'organe, le phallus.

Le reproche qu'il y a derrière ça, je ne sais pas comment vous entendez pour une femme une demande de cure, souvent c'est si on pouvait par un travail analytique ou par la psychothérapie faire en sorte de l'avoir...

Alors on va supposer que c'est par son propre travail signifiant qu'elle va au bout d'un moment pouvoir soutenir quelque chose.

N Ranély : J'aimerais bien que tu reprennes ce que Maria a compris. C'est-à-dire que tu disais que les femmes arrivent avec cette demande du phallus.

F Rey : Voilà, on pourrait le dire comme cela.

M-J Emmanuel : Et dans le cas d'un homme, d'un jeune homme qui serait dans un rapport extrêmement conflictuel avec sa mère, en permanence. Par exemple un homme dans la quarantaine et qui est toujours dans une espèce de demande que sa mère ne peut pas satisfaire ? Homme très violent.

F Rey : Qu'est-ce que vous en pensez, est-ce que cela signifie que lui est plutôt en place

Autre, et que du coup il se trouve dans la même situation que vous pouvez rencontrer pour une femme ?

M-J Emmanuel : Je pense que oui.

P Berté : Ce qui est également une situation courante ici, aux Antilles. Puisqu'il y a un certain nombre d'hommes qui vivent chez leur mère. Du coup ils sont en demande par rapport à cette femme, par rapport à leur mère.

Françoise, quand Nicole disait que certaines femmes viennent en analyse avec cette demande de phallus, on peut se poser la question en tenant compte du tableau de la sexuation, comme il y a cette double vectorisation côté femmes, c'est-à-dire qu'elles peuvent viser en effet le phallus, mais elles peuvent aussi viser la question du manque dans l'Autre. Elles peuvent venir par rapport à une difficulté non pas par rapport au phallus, mais elles peuvent faire une demande d'analyse par rapport à une difficulté vis-à-vis du manque dans l'Autre.

F Rey : Oui mais dans le travail analytique le signifiant du manque dans l'Autre va être retrouvé. Dans la cure il faut bien avoir cela en tête. Quand on est confronté au signifiant au manque dans l'Autre, et qu'on n'a pas cette ouverture du fantasme, c'est alors l'angoisse. C'est aussi propre à la question féminine, et même au sens large pas forcément seulement pour les femmes, on est bien d'accord.

N Ranély : Est-ce que la demande qui est sous-jacente à la demande de cure, est-ce que c'est le phallus ou le phallus imaginaire ? Tu vois, quand les femmes arrivent avec un cortège de plaintes, est-ce qu'on n'est pas plus dans un registre imaginaire ?

F Rey : Bien sûr.

P Berté : Car quand le phallus symbolique est en place, cela voudrait dire que c'est la dimension de la castration qui est en place. Or avec la question du pas-toute, pas-toute dans la castration il y a quand même une grande souplesse côté femme ?

F Rey : Ah oui, mais la question phallique pour une femme, par rapport à ce que dit Nicole, je le formulerais provisoirement comme cela, le phallus symbolique « s'acquiert » aussi dans le travail avec la question du partenaire. Cela peut s'entendre aussi au sens large parce qu'elle est bien obligée de rentrer dans une altérité. Elle est obligée de rentrer dans cette altérité, et Melman dit toujours « l'altérité pour une femme, c'est le côté gauche ». Donc d'une certaine manière la question va se mettre en place, ou s'articuler d'une certaine manière en prenant en compte le côté gauche.

P Berté : Melman en parle dans le chapitre 5 de son séminaire de 1993 *Problèmes posés à la psychanalyse*².

F Rey : Oui, et c'est très intéressant ce qu'il dit : l'altérité pour une femme c'est le côté gauche. Cela va à la fois lui permettre de construire quelque chose, en même temps c'est

2 Ed Eres 2009, coll de poche

étranger, et puis devenir de l'altérité assumée. Parler du côté gauche, c'est aussi parler du S1.

M Briand-Monplaisir : Tu peux développer un peu Française.

F Rey : Pour un homme l'Altérité c'est une femme, ce qui fonctionne en position Autre. Le S1 c'est ce qui fonctionne en position maître, en position masculine.

Alors j'associe, l'autre jour j'ai lu un livre qui m'a beaucoup plu, le dernier livre de Toni Morrison³ *Home*, alors le libraire me dit « *ce n'est pas articulé, on est un peu déboussolé par cette écriture, mais le fil y est, ça tient, au bout du compte...ça on est pas perdu* ». Vous voyez ce jeu entre S1 et S2. Dans cette écriture, il n'y a pas un S1 qui démarre, ce sont des S2, mais ça tient, donc il y a du S1. J'ai trouvé cela très beau de parler d'une écriture féminine, qui par le travail qu'elle fait avec les signifiants produit du S1.

Dans le travail analytique, dans le meilleur des cas une femme va chercher à ce que cela tienne un peu, à sa manière à elle.

M Briand-Monplaisir : Elle va par exemple chercher un S1.

N Ranély : Oui, mais cela peut passer par des tas de S2 qui sont liés, qui sont articulés.

F Rey : Voilà !

N Ranély : Des petits bouts de S2, (rires) des rondelles de S2 ...

F Rey : Qu'est-ce que vous en pensez, est-ce qu'on en reste là pour aujourd'hui ?

N Ranély : C'est bien dans le séminaire de Lacan *La relation d'objet*, qu'il parle de privation, frustration, castration?

F Rey : Oui. Et puis vous pourriez me parler de votre clinique.

M Briand-Monplaisir : Pour la prochaine fois, pas tant la clinique, mais aussi les formules en haut du tableau de la sexualité.

F Rey : Les quatre, ok je note. Car je n'ai véritablement parlé que d'une formule, celle du lieu de l'exception.

M Briand-Monplaisir : Je me disais ce lieu de l'exception « il existe un x qui n'est pas soumis à la castration, à la fonction phallique »

N Ranély : Alors c'est Dieu ? C'est le père ?

F Rey : Il a été nommé ainsi : Dieu, etc...

3 *Home*, Toni Morrison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Laferrière, Éd. Christian Bourgois

M Briand-Monplaisir : Le chef...

N Ranély : le père d'avant, le père du patriarcat. Le père freudien.

N Ranély : Donc la fois prochaine Françoise, continuons de travailler l'écriture des formules du tableau.

F. Rey : ok

P. Berté : Egalement pour la fois prochaine, on pourrait aussi travailler, c'est une proposition aux collègues, de relire le texte de Melman *La mère comme agent du père* (site ALI-Antilles.com, rubrique « Textes fondamentaux »). Car pour le repérage dans notre clinique il y a énormément de choses. Il y a peut-être des petits bouts, des petites choses qui ont bougé depuis 1995, mais cela me paraît minime. C'est un texte qui tient très très bien, qui est toujours d'actualité.

F Rey : Oui il vaudrait mieux pour chaque rencontre préparer un texte.

Pour d'autres réunions il faudrait prévoir :

- le chap 5 de *Problèmes posés à la psychanalyse*
- Les textes *Casa Grande e Sanzala*, et *Le complexe de Colomb*, in *D'un inconscient post-colonial s'il existe*⁴

N Ranely : *Casa Grande e Sanzala* se trouve sur le site de l'ALI-Antilles, rubrique « Textes fondamentaux ».

F Rey : Dans *Casa grande* il y a un petit schéma très particulier que nous pourrons regarder à la lumière des formules de la sexuation.

Et puis n'hésitez pas la fois prochaine à me poser des questions sur ce que j'ai pu dire aujourd'hui.

L'ensemble des participants : Echanges de remerciements pour ce travail.

Prochaines dates de rencontres : **29 Septembre**, puis **10 Novembre**.

4 Éd de L'ALI, 1990

